

# **LE GOUFFRE**

**Scénario original  
Alain Descheres**

Dépôt SACD N° 325876

Contact :  
Kercorentin 29380 LE TREVOUX  
Tel : 02 98 71 92 06  
e.mail : [alain.descheres@wanadoo.fr](mailto:alain.descheres@wanadoo.fr)

## 1 INT-NUIT / LE GOUFFRE / SALLE DU GOUR

Eclats de lumière sur la surface d'un lac souterrain. Le claquement des gouttes. Les faisceaux de lumière nous font découvrir le lac et les parois du gouffre. Une voix :

MARLENE (OFF)

Nous sommes à quel niveau ?

On découvre quatre spéléologues accroupis sur la roche, au bord de l'eau, trois hommes et une femme (Marlène 30 ans)

MARC (BARBE POIVRE ET SEL, LE PLUS AGE CONSULTANT UN ALTIMETRE DE POIGNET)

Moins 343 mètres.

ERIC (30 ANS, LUNETTES D'INTELLECTUEL)

La résurgence doit se faire beaucoup plus bas, vers les moins 530.

Il consulte une carte dans une pochette plastique transparente.

YANN (25 ANS)

Putain ! On a une sacrée trotte encore avant le dernier siphon.

MARC

Marlène, tu lui as donné quel top ?

MARLENE

72 heures. (Elle consulte une grosse montre étanche) il nous en reste dix-huit avant la remontée.

MARC

Alors en route.

Ils descendent dans le gour peu profond, Yann en tête, Marc fermant la marche. Ils traversent et s'arrêtent au siphon. Eric a sorti une feuille plastifiée et millimétrée du petit sac qu'il porte sur la poitrine. Il pointe un petit télémètre laser vers la paroi opposé.

ERIC

28 mètres. Direction ?

MARLENE (UNE BOUSSOLE A LA MAIN)

270°

Il reporte un point au feutre sur la feuille. Yann s'avance dans le siphon, l'illumine avec une puissante lampe torche.

YANN

Ça devrait le faire sans narguilé. J'y vais.

Il disparaît dans le siphon. Les autres suivent la lueur de la torche. Le cordage file doucement entre les mains de Marlène. Et puis il s'arrête.

MARLENE

Yann !

YANN (OFF VOIX ETOUFFEE)

C'est bon ! Un boyau étroit !

ERIC

Pour lui, c'est toujours bon.

MARC

Privilège de la jeunesse et de l'enthousiasme. Allez, à toi !

Eric se glisse dans le siphon en poussant un gros sac étanche devant lui. Ils attendent.

MARC

Tu as l'air crevée. Tu n'as quand même pas fait la foire avant de descendre ?

MARLENE

Non, tu me prends pour qui !

MARC

Ne te fâche pas. Mais je te trouve un peu molle sur ce coup.

MARLENE

Des soucis.

La corde se tend brusquement dans les mains de Marlène. Elle s'engage dans le siphon en traînant son sac derrière elle. On l'accompagne. Elle se penche, renverse la tête en arrière pour profiter de l'espace entre la surface de l'eau et la voute toute proche. Un éclat de lumière, violent.

## 2 INT-NUIT / BOYAU

Marlène émerge dans le boyau. Il est étroit, assez long et bas de plafond. Elle tire sur le cordage qui retient le sac. Les deux autres l'attendent, de l'eau à mi cuisses. Elle se penche vers le siphon.

MARLENE  
A toi Marc !

YANN  
Et merde !

Il est penché sur un éboulis qui obstrue le passage.

ERIC  
Il va falloir déblayer.

Marc émerge. Yann commence à enlever les blocs.

YANN  
Faite passer!

Le bloc passe dans les mains d'Eric, de Marlène et enfin de Marc qui le dépose dans l'eau. Ils répartissent les pierres tout au long du boyau. Yann s'engage dans l'orifice.

MARC  
C'est clair ?

YANN  
Comme le tunnel sous la Manche avec un Eurostar en rideau, une vraie merde!

Ils continuent à se passer les blocs. Eric se tourne vers Marlène.

ERIC  
Tu lui as annoncé ?

MARLENE (*EMBARASSEE*)  
Je... Oui, j'ai laissé une lettre.

ERIC  
Une lettre !... Juste avant de descendre ?

MARLENE (*IRRITEE*)  
Oui, juste avant ! Tu voulais quoi, une scène de ménage dans le combi ?

MARC  
Hé, qu'est-ce que vous avez-vous deux ?

MARLENE  
Rien.

Yann a disparu dans la galerie. Eric se casse en deux pour récupérer les blocs. Ils travaillent un instant en silence et puis.

MARC

Yann, tu sens quelque chose ?

YANN (OFF)

Un filet d'air. Il y a du volume de l'autre coté.

Ils reprennent leur travail. Et puis le regard de Marlène sur l'eau. Des débris de branchages, des feuilles glissent à la surface

MARLENE

On dirait qu'elle a monté !

Ils s'arrêtent pour observer la surface.

MARC

Eric, tu as noté les niveaux ?

Eric sort un mètre ruban et mesure la profondeur. Il consulte ses notes.

ERIC

57 ! Elle est montée de 5 centimètres.

Ils se regardent avec une certaine appréhension. Un appel de Yann.

YANN (OFF)

Alors, qu'est-ce que vous branlez ?

MARC

Reviens !

MARLENE

Logiquement ça devrait baisser, on désobstrue le passage.

MARC

Ça vient de la surface.

YANN (QUI EMERGE)

Que se passe-t-il ?

MARC

Le niveau est en train de monter. On va se replier sur la salle.

YANN

C'est quoi cette connerie. On a une météo nickel non ?

MARLENE

En principe. Le centre régional annonçait des orages possibles mais sur l'est de la zone.

Marc observe la surface. Elle est agitée par des remous.

MARC

Bon, on parlera de tout ça de l'autre coté du siphon.

Ils se replient en silence sauf Yann qui grogne.

### **3 INT-NUIT / SALLE DU GOUR**

Eclats des lampes à carbure sur la surface agitée du lac. Marc apparaît. Il se redresse, de l'eau a la taille et tire sur le cordage. Les sacs émergent. Suivent Marlène, Eric et Yann. Ils reprennent leur souffle pendant que Marc traverse jusqu'au siphon d'amont. Il s'approche. Le débit est important maintenant. Il charrie de nombreux débris végétaux.

MARC

Trop tard! On ne passera pas les quinze mètres de souricière avec ce débit.

ERIC

En laissant les sacs ici, c'est jouable. Après c'est sec jusqu'à la surface.

MARLENE

C'est le début. Le niveau va encore grimper.

YANN

Et meeeeerde ! On est coincé ici alors ?

MARC

On va s'installer sur la corniche la haut. On n'aura peut-être pas longtemps à attendre si c'est juste une queue d'orage.

Ils s'installent sur un plat étroit à mi-pente. Les sacs sont tirés. Ils sont serrés les uns contre autres.

MARC

Bon on éteint les lampes sauf la mienne et on se met en veille.

YANN

Si on bouffait ?

ERIC

On ferait bien d'économiser ça aussi.

YANN

Pourquoi, tu comptes passer Noël ici ?

ERIC (*JETANT UN REGARD SUR MARLENE*)

Je n'en sais rien. Mais il n'y avait pas d'orage de prévu, pas même une queue. Alors d'autres surprises ne sont peut-être pas exclues.

Marlène détourne la tête. Marc a surpris son expression maussade.

MARC

C'est toi qui étais chargée de la météo. Alors ?

MARLENE (*SUR LA DEFENSIVE*)

Alors on avait une fenêtre de soixante douze heures et un risque minime pour le reste de la période.

Le flot s'agite à la sortie du siphon. De gros bouillons chargés de limon. Ils observent, muets.

YANN

Où tu l'as pêché ton bulletin météo, sur TF1 ?

MARLENE

Sur le site dédié de météo France ! Tu veux voir le tirage d'imprimante, bouffon !

MARC

On se calme ! Ce n'est quand même pas une petite montée de flotte qui va foutre le bordel dans une équipe de première division. (*Il sort une barre de céréale et en casse des morceaux*) Allez-y les amis, c'est la direction qui régale.

Ils mangent leur morceau en silence et en regardant le flot monter doucement vers leurs bottes. Visages renfrognés sauf Marc.

#### **4 INT-JOUR / MAISON DE JEAN-PIERRE / SEJOUR**

Une grande baie vitrée ruisselante de pluie. La silhouette d'un homme de dos (**Jean Pierre**) appuyé sur une canne. Il contemple la pluie, se retourne. C'est un homme de 40 ans avec une expression sévère. Il s'approche d'un bureau en claudiquant, s'installe devant un ordinateur portable. Il joue

avec la souris. Sur l'écran s'affiche la page de Météo France pour la région. Des éclairs partout. Un bulletin d'alerte. Sonnerie de téléphone. Il prend son portable.

JEAN-PIERRE

Oui !

CECILE (OFF)

Tu as vu ce temps ?

JEAN-PIERRE

Oui. Mais ne t'inquiète pas. Ils restent dans les galeries sèches pour les relevés topographiques.

#### **5 INT-JOUR / MAISON DE CECILE / CUISINE**

Une fenêtre ruisselante de pluie et le profil de Cécile (40 ans) téléphone à l'oreille.

CECILE

Tu es sur ?... Marc m'a dit qu'ils comptaient pousser jusqu'à la résurgence.

#### **RETOUR 4 INT-JOUR / MAISON DE JEAN-PIERRE**

JEAN-PIERRE

Non, Marlène n'a pas parlé de cela, pas avec la météo prévue... Ne t'inquiète pas Cécile. Je te tiens au courant.

Il raccroche, laisse son regard errer sur le bureau et s'arrête sur une enveloppe ouverte. Il y a des initiales écrites dessus : « JP » Il prend l'enveloppe, l'observe pensivement et la laisse tomber sur le clavier de l'ordinateur. La page météo avec le bulletin d'alertes orages. Il traverse la salle en boitant, se plante devant la baie vitrée et la pluie derrière.

#### **6 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR**

Le reflet d'une lampe sur la surface torrentueuse de l'eau. Le bruit. La pointe d'une botte léchée par les vaguelettes. Les quatre spéléologues silencieux, regards braqués sur l'eau, comme hypnotisés.

MARC

Quelle heure ?

MARLENE

18 heures 34.

MARC

Le niveau ?

Marlène se glisse prudemment jusqu'à un à-pic. Elle déploie le mètre ruban.

MARLENE

1,82 mètre.

ERIC

Elle a pris huit centimètres dans l'heure.

YANN

On n'est pas près de la voir redescendre. Quel bordel !

MARC

Elle ne montera pas de quatre mètres, ça, c'est sur. C'est la hauteur qui nous reste.

YANN

On fait comment, on s'accroche au plafond comme les chauves souris ?

ERIC

Oh, ça va ! Arrête de pleurer. Ce n'est pas la première fois qu'on passe un week-end au bord de l'eau.

YANN

Ouais, mais cette fois Yona et moi on avait un plan d'enfer.

MARLENE

Lequel ?

YANN

Dimanche soir on devait aller bouffer chez ses vieux. Genre, voilà je vous présente le mec qui saute votre fille depuis deux ans. Alors on peut dire que c'est du sérieux.

MARC

Ouais, c'est, genre un fâcheux contretemps.

### **7 INT-JOUR / MAISON YONA / CUISINE**

Une femme d'une cinquantaine d'années cuisine (**LA MERE** de Yona). Elle regarde par la fenêtre, une jeune fille en ciré, dehors, qui dresse le visage vers la pluie (**YONA**) Elle ouvre la fenêtre.

LA MERE

Yona ! Rentre, tu vas être trempée.

Yona se tourne vers la maison. On découvre son visage ruisselant. Elle rentre. La mère reprend son travail. On entend des bruits (*Yona se déshabille*)

YONA

Je ne comprends pas !

LA MERE

Quoi ?

YONA

Ce temps !... Yann annonçait un week-end super.

LA MERE

Il voulait peut-être parler de son escapade sous terre. (*Une moue de dégoût*)

YONA

Il parlait du temps maman. Les spéléologues sont obnubilés par la météo, plus même que les marins bretons.

LA MERE

En tout cas je trouve lamentable que ton fiancé puisse préférer les trous à rats à un dimanche chez ses futurs beaux-parents.

YONA

Et moi je préfère un spéléologue à un dingue de football. C'est plus glamour.

Elle s'est approchée de la fenêtre et regarde la pluie tomber.

YONA

C'est quand même bizarre ce temps... Ils ne seraient pas descendus en sachant qu'il allait pleuvoir comme ça.

La mère s'est arrêté de pétrir la pâte et observe sa fille, son expression inquiète.

LA MERE

Et bien appelle les autres !

Yona passe dans le salon. Un quinquagénaire est installé devant un ordinateur démonté (**LE PERE**). Il bricole.

LE PERE

Il s'y connaît un peu en informatique ton copain ?

YONA

Juste assez pour télécharger des films de kung fu.  
Il est prof de sport, pas ingénieur.

LE PERE

C'est ce que je te reproche. Jolie et intelligente  
comme nous t'avons fait, tu aurais pu trouver autre  
chose qu'un néandertalien.

Elle décroche le téléphone pendant que le père marmonne.

YONA (COMPOSANT)

Ce n'est pas parce qu'il passe ses vacances dans  
les grottes que c'est obligatoirement un  
néandertalien papa.

LE PERE

Peut-être, mais cette passion est quand même le  
symptôme d'une sacrée régression.

YONA

Cécile ? C'est Yona. C'est à propos de...

#### **8 INT-JOUR / MAISON DE CECILE / SEJOUR**

Une télévision allumée, une cigarette qui se consume dans un  
cendrier sur une table basse et la silhouette de Cécile,  
téléphone mobile en main devant la baie vitrée et la pluie  
derrière.

CECILE

Non... Ils font des relevés topographiques dans les  
parties sèches du gouffre... Quoi !

#### **RETOUR 8 INT-JOUR / MAISON DE YONA**

YONA

Yann m'a bien parlé de cela, mais il a ajouté  
qu'ils comptaient ressortir aux Mézenc, à la  
résurgence... *(Un silence assez long pendant que  
Cécile parle. Le regard du père. L'expression de  
Yona, inquiète)* O.K, j'arrive.

LE PERE

Un problème ?

YONA

Non, j'ai sans doute mal compris.

## 9 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR

Ils se sont retirés en haut de la corniche, juste sous la voûte. Ils sont pliés en deux et observent la surface agitée du gour.

YANN

Bravo la météo !

MARC

Attends que l'on sorte, je vais leur parler du pays.

ERIC

On ne se trompe pas autant. C'est fou.

YANN

Marlène, t'es sûre d'avoir tout capté ?

MARLENE

Sûre. J'ai quinze ans de lampe à carbure derrière moi. Je sais prendre un bulletin météo.

MARC

On te fait confiance la dessus. Mais ce qu'il tombe la haut, c'est du lourd.

ERIC

Alors ?

Le regard de Marlène sur Eric, meurtrier.

MARLENE

Alors rien. J'ai pris le bulletin météo pour les six prochains jours. Et ils n'annonçaient pas d'orages violents sur la zone.

YANN

Sur quelle zone ?

MARLENE

Oh ça va toi ! Tu penses sans doute n'avoir jamais fait de conneries. Tu veux que je fasse la liste ?

YANN

C'est toi qui parle de conneries, pas moi. On va peut-être pouvoir entrer dans le vif du sujet maintenant.

MARC

Ça suffit !... Je ne crois pas que Marlène ait fait de connerie. Personne n'en a fait jusqu'à présent. Mais faudrait se calmer. Parce que ce n'est pas exclu. Bon on va dormir à tour de rôle. Marlène, tu commence.

Marlène se hisse en haut de la corniche, jusque sous la voûte et commence à se déshabiller, bottes, combinaison. Elle est bloquée sur la pente par le dos des autres. Tout en se glissant dans un duvet elle murmure à Eric :

MARLENE

Toi, je te remercie pour ton aide.

### 10 INT-JOUR / MAISON DE CECILE / SEJOUR

Cécile et Yona assises dans le canapé.

CECILE

Ils leur reste huit heures. On ne devrait peut-être pas s'inquiéter comme ça.

YONA

Ce qui m'inquiète c'est qu'on a des versions différentes. Que t'a dit Marc ?

CECILE

Oh Marc !... Il ne me dit plus que le strict nécessaire.

YONA

Vous êtes fâchés ?

CECILE (*UN PETIT RIRE D'AMERTUME*)

Fâché n'est pas le mot après vingt ans de vie commune.

YONA

De l'eau dans le gaz alors ?

CECILE

Même pas. Mais moins de gaz, sûrement.

YONA

Et plein d'eau... Le genre d'amour qui termine noyé dans les habitudes. Moi, je ne vais pas le laisser faire.

CECILE (*BLESSEE*)

Tu vas faire quoi ?

YONA

M'occuper de ses affaires pour éviter qu'il en fasse un jardin secret. Et pour commencer j'aimerais savoir ce qu'ils avaient prévu.

CECILE

Marc a parlé de relevés topographiques du gouffre. De la résurgence aussi... Enfin, il me semble.

YONA

Il te semble !... Tu faisais quoi lorsqu'il en a parlé ?

CECILE

J'ai passé l'âge où j'écoutais religieusement ce qu'il disait. Il est dingue de spéléo, j'ai d'autres centres d'intérêts. Alors on relativise.

YONA

D'accord ! Donc tu ne sais pas où ils sont, au sec avec huit heures de délais ou bien dans l'eau en espérant que l'un d'entre nous ait déjà prévenu les secours.

CECILE

Ecoute, Jean-Pierre a le programme en détail. On va aller lui demander !

### **11 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR**

Les trois hommes assis et courbés. Une seule lampe, celle de Marc. Ils se sont encordés. La lampe de Marc faiblit brutalement et s'éteint. Obscurité.

MARC

Eric !

ERIC

Ça vient... Je... Bon, il faut que je vous dise quelque chose... Marlène et moi...

YANN

Ouais, ben ça on s'en doutait un peu.

Un silence peuplé de petits bruits divers (*la lampe que l'on prépare*)

MARC

Tu crois que c'est le bon moment pour nous raconter ta vie amoureuse. Ou bien il y a un rapport plus direct avec notre situation ?

La flamme d'un briquet. La lumière de la lampe.

ERIC

Je ne sais pas s'il y en a un, mais Marlène à décidé de tout avouer à Jean-Pierre.

YANN

Et alors, il t'a balancé son poing dans la gueule ?

ERIC

Non, pas encore... Elle lui a laissé une lettre avant de descendre.

Un lourd silence. Ils s'absorbent dans la contemplation de l'eau.

YANN

Tu veux dire que le type sensé faire la liaison entre nous et les secours... ce type là vient d'apprendre que tu le fait cocu depuis des mois avec sa femme qui est là, avec nous ?

MARC

Jean-Pierre a été un grand spéléologue avant son accident. C'est un peu dégueulasse de penser qu'il pourrait faire une chose pareille.

ERIC

Je l'espère pour nous.

## **12 INT-JOUR / MAISON DE JEAN-PIERRE**

Carillon de sonnette. Jean-Pierre boitillant dans le couloir. Il ouvre la porte. Cécile et Yona sous un parapluie dégoulinant.

CECILE

On est un peu inquiètes. Tu es certain qu'ils sont restés au sec ?

Il se retourne en laissant la porte ouverte. Elles le suivent. Sa démarche claudicante. Ils entrent dans le salon. Jean-Pierre se laisse tomber dans un fauteuil.

JEAN-PIERRE

Tu crois vraiment qu'avec un temps pareil ils seraient descendus à la rivière ?

YONA

Yann a parlé de la résurgence. Ils devaient sortir là.

CECILE

Marc en a parlé aussi.

Jean-Pierre se lève. Il disparaît, laissant les deux femmes étonnées. Il revient et pose un réveil digital sur la table basse.

JEAN-PIERRE

Ils leur reste six heures. Et moi, Marlène ne m'a pas parlé de résurgence. (*Un silence, un regard détourné vers la fenêtre et la pluie derrière, un ton désabusé*) D'ailleurs elle ne m'a rien dit du tout... elle préfère écrire.

YONA

Je suis certaine que Yann à parlé de la résurgence.

JEAN-PIERRE

Sans doute. Ce réseau souterrain les obsède. Ils sont dessus depuis des mois. Il en a parlé, mais quand ? Avant hier juste avant de partir ou bien il y a quatre jours, une semaine ?

Silence.

CECILE

Marc en a parlé.

JEAN-PIERRE

Tiens, il te parle de nouveau ?

CECILE

Je te trouve agressif.

JEAN-PIERRE

Je le suis sans doute un peu. Avant cet accident, c'est moi qui menais les expéditions. Maintenant je me contente de regarder l'heure en restant à portée de téléphone.

YONA

Ce n'est pas une raison pour être aussi désinvolte. Ils sont quatre enfermés sous terre.

JEAN-PIERRE

Tu n'aurais pas fait une bonne spéléo, trop émotive. Je ne sais pas si tu es la compagne idéale pour Yann.

YONA

Ça, ça me regarde. Bon tu appelles les secours ?

JEAN-PIERRE

Pourquoi faire ?... Marc m'a parlé de relevés topo, Marlène des galeries sèches et Yann d'un repas de famille pour demain soir.

CECILE

Vous en êtes rendu là !... De mon temps tu exigeais des rapports nickel, des assurances béton avant que l'on envisage seulement de descendre.

JEAN-PIERRE

Notre temps est révolu Cécile. Toi tu as perdu la foi, et moi l'usage de ma patte.

YONA

Ils te font confiance Jean-Pierre. Tu étais le meilleur. Ils savent qu'ils peuvent compter sur toi.

JEAN-PIERRE

Alors pourquoi se faire du souci ? On va attendre... *(Il regarde le réveil)* quatre heures trente cinq.

### **13 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR**

Marlène se réveille. Les dos des hommes.

YANN

Putain, j'arrive pas à y croire !

MARLENE

Quoi, elle a baissé ?

MARC

Pas encore. C'est le déluge la haut. Quelque chose de pas normal.

Elle s'extirpe de son sac de couchage, commence à se rhabiller.

MARC

A toi Eric. La place est chaude.

Il grimpe en haut de la corniche et commence à se déshabiller.

MARC

Yann, va prendre la hauteur.

Yann s'approche de l'eau, plonge le mètre, s'y reprend à deux fois.

YANN  
1,98 mètre.

MARC  
Elle ne monte plus. Première bonne nouvelle.

Il jette un regard derrière lui, sur Eric engoncé dans le duvet.

MARC  
Il dort. Les émotions, ça crève. (*Il se tourne vers Marlène*) Et vous en avez eu votre dose non ?

MARLENE  
Tu veux parler de quoi ?

MARC  
Depuis qu'on est parti vous n'arrêtez pas de faire des messes basses. On dirait deux gamins en pleine conjuration. A peine si vous regardez où vous mettez les pieds.

MARLENE  
Qu'est-ce que j'ai fait encore ? Parce que c'est devenu une habitude pour vous de me coller les conneries.

YANN  
Elle demande ce qu'elle a fait !... T'as qu'à regarder ce qui coule devant ton nez. Ca, c'est une belle connerie.

MARLENE  
La pluie, c'est moi !... Je ne savais pas que j'avais ce don.

MARC  
La pluie non. Mais le bulletin météo, c'était toi. Alors ?... Parce que tu t'es plantée.

MARLENE (UN CRI)  
Non ! Je... J'ai pris ce bulletin. Il est dans mon sac. Je vais te le montrer.

MARC  
Pas la peine. Ce n'est pas le bon. Il tombe des cordes là-haut. La météo ne se serait pas plantée comme ça. Alors, explique exactement ce que tu as fait.

Marlène se mure dans le silence. Elle regarde la surface parsemée de débris immobiles.

**14 INT-JOUR / MAISON DE JEAN-PIERRE / SALON**

Yona est debout devant la baie vitrée, un verre à la main. La pluie a cessé. Jean-Pierre dans le fauteuil en face de Cécile.

JEAN-PIERRE

Après tout, il est possible que Marlène se soit trompée quelque part.

YONA (*SE RETOURNANT BRUSQUEMENT*)

Comment ça ?

JEAN-PIERRE

C'est vrai qu'il est tombé des cordes. Même dans les galeries sèches, ce n'était pas le temps idéal pour une exploration spéléo.

CECILE

Comment aurait-elle pu se tromper ?

JEAN-PIERRE

Elle a pris son bulletin météo sur un site internet. Il y avait toute une foule d'onglets ouverts. Tu consultes une carte, un clic par inadvertance et tu te retrouves 200 kilomètres plus loin, là où il fait beau.

CECILE

Marlène est assez expérimentée pour ne pas faire ce genre de connerie.

JEAN-PIERRE

Elle en a d'autres à son actif.

Il montre sa jambe droite en esquissant une grimace.

CECILE

Tu ne vas pas revenir là-dessus.

JEAN-PIERRE

Pourquoi pas ? Si cela peut expliquer qu'ils soient coincés à 350 mètres sous terre avec une montée des eaux.

YONA (*PANIQUEE*)

Bon, ça suffit maintenant ! On appelle les secours.

Elle s'empare du téléphone. Ils la regardent composer.

15 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR

Le claquement d'une goutte sur la surface de l'eau. Le faisceau de la lampe à carbure sur les débris flottants. Les trois spéléologues assis.

MARLENE

C'est Jean-Pierre qui a tiré le bulletin.

YANN

Et tu n'as pas vérifié ?

MARLENE

Pourquoi l'aurais-je fais ? Il a 20 ans de pratique. Presque autant que ton age.

YANN

Peut-être, mais vous avez aussi des problèmes de couple.

MARLENE

Qu'est-ce que ça veut dire !... Tu l'accuses d'avoir falsifié un bulletin météo ?

MARC

Tu l'as vérifié ce bulletin ?

MARLENE (UN CRI)

Non !

MARC

Pourquoi ?

MARLENE

Parce que... Parce qu'il était de bonne humeur, serviable, et que j'avais déjà écrit cette lettre de rupture. Il était innocent, ignorant et je me sentais dégueulasse.

MARC

Pourquoi aurait-il fait cela s'il ne savait rien encore ?

MARLENE

Il n'a rien fait. C'est plus bête que ça. Nous avons imprimé l'étude statistique sur les variations hydrologiques du système de Mézenc. Cela représentait un paquet de bulletins météo.

YANN

Et alors ?

MARC

Tu veux dire que tu en as pris un au hasard ?

MARLENE

Pas au hasard. Nous l'avons étudié et il annonçait une formation orageuse sur l'est de la zone mais pas pour nous.

MARC

Montre le moi.

Marlène se retourne et fouille dans le sac étanche. Elle ne trouve rien.

YANN

Un oubli de plus.

MARLENE

Je... Je suis certaine de l'avoir pris.

MARC

On verra ça en sortant. Le niveau devrait avoir baissé maintenant. Yann !

Yann descend jusqu'à la rive. Il plonge le mètre dans l'eau, observe dans le faisceau de la lampe.

YANN

1,98 !

MARC

Et merde ! Toujours au même niveau. Il reste combien de temps avant le top de fin ?

MARLENE

Un peu plus de deux heures. Mais si c'est vraiment le déluge la-haut, Cécile et Yona doivent être en haut du puit, à nous attendre.

**16 INT-JOUR / MAISON DE JEAN-PIERRE / SALON**

Yona, le téléphone à la main, tournée vers Jean-Pierre.

YONA

C'est Rémi. Il veut te parler.

JEAN-PIERRE (AU TELEPHONE)

Rémi ?... Bon, rien de grave je pense. On va monter au Mezenc et voir s'ils sont sortis. Mais Yona s'inquiète.

YONA

Il y a de quoi non ! Tu n'es même pas certain qu'il n'y a pas eu de connerie de faite.

Jean-Pierre raccroche et sourit à Yona.

JEAN-PIERRE

On va y aller. Et Rémi rameute sa troupe au cas où. Mais on a encore de la marge.

### 17 INT-JOUR / CENTRE DE SECOURS POMPIERS

Trois hommes à coté d'un 4X4 de pompiers. Sur le sol l'équipement spéléo étalé. Le plus âgé (**REMI**) 40 ans, une liste en main.

REMI

Tout est là.

JULIEN (20 ANS)

Sauf le toubib.

REMI (A GILLES 30 ANS)

Comment ça ? Gilles ! C'est toi qui étais chargé de l'appeler non ?

GILLES

Bernard a eu une urgence, un accouchement. Il nous envoie sa remplaçante. Il viendra dès que le bébé sera né.

REMI

Julien, tu la connais ?

JULIEN

Oui, un peu. Je l'ai eu en initiation.

REMI

Attends, tu veux dire qu'elle ne connaît rien ?

JULIEN

Elle sait allumer sa lampe.

GILLES

J'espère que le bébé va se magner. Je n'ai pas envie de descendre avec des touristes.

Ils chargent le matériel dans un 4X4 de pompier. Une silhouette apparaît au seuil du hangar. Ils la regardent approcher. C'est une jeune femme d'une trentaine d'année, souriante et vêtue d'un joli tailleur et portant un sac de sport. Etonnement chez les hommes.

MICHELLE

Bonjour, Michelle, le médecin.

Elle serre les mains, termine par Remi.

REMI

Vous comptez descendre en tailleur ?

Elle pose son gros sac sur le sol.

MICHELLE

J'ai pris des vêtements chauds, mais je ne suis pas équipée comme vous.

REMI

Gilles, trouve-lui une combinaison et des bottes.  
(A Michelle) Vous savez où l'on va ?

MICHELLE

Le gouffre de Mezenc.

REMI

Pour le moment il n'y a pas urgence. On reste en haut. J'espère que si cela se complique Bernard pourra vous remplacer.

MICHELLE

J'ai déjà fait de la spéléologie. Je peux assurer vous savez.

Gilles dépose une combinaison étanche, des bottes, tout le matériel dans le coffre du 4X4.

GILLES

Parce qu'une initiation c'est de la spéléo ?... On y va.

Ils montent dans le 4X4. Le regard de Rémi sur Michelle. Il s'installe au volant et démarre. Deux pompiers s'installent dans l'ambulance et les suivent.

### **18 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR**

Une branchette que l'on pousse sur la surface, comme une balayette pour ramasser les brindilles qui flottent. Marlène est accroupie au bord. Les deux autres, plus haut derrière.

MARLENE

Ce n'est pas normal ce truc.

MARC

Quoi ?

MARLENE

Les débris! Ils font du surplace. On dirait que l'eau ne s'écoule plus.

Marlène s'arrête brutalement de jouer avec sa branchette. Son regard se fige sur la surface. Les deux autres sont muets. Et puis :

MARC

Prends le niveau !

Il lui passe le mètre. Marlène le plonge dans l'eau. Mais elle ne touche pas le fond. Sa main plonge sous la surface. Son bras se bloque. Elle retire le mètre et mesure la distance entre sa main et la partie mouillée de sa manche.

MARLENE

2,12 mètres !

YANN

Elle se remet à monter. Il doit recommencer à pleuvoir la haut.

MARLENE

Non. Ce n'est pas là-haut que ça merde, c'est ici, plus bas.

L'étonnement de Yann.

MARC

Les débris ont bouché un siphon.

Marlène remonte auprès d'eux.

MARLENE

La pression va finir par faire sauter le bouchon. On a remarqué ça à la résurgence, le débit varie brusquement. Tout d'un coup ça gerbe et l'eau est chargée de débris.

YANN

Super!... Si je comprends bien on a plus qu'à attendre que ça saute!

MARLENE

Tu deviens nerveux. Tu devrais aller dormir un peu. Il est temps de réveiller l'autre.

YANN

Et bien dis-donc, t'en parles mal de ton amant.

MARLENE

Ta gueule!

Elle tente de lui balancer le mètre dans la figure. Marc retient sa main.

MARC

Ça suffit !... Vous devenez complètement dingues !  
Je croyais qu'on était des pros ?

MARLENE

Toi tu prends pour un pro. Tu t'y es toujours pris d'ailleurs. Même avec Jean-Pierre. C'était la guerre des mâles dominants. (*Un rire nerveux*) Les mecs sont pitoyables.

MARC

Parce que vous les nanas, vous êtes des modèles de vertu et de sang froid ?

YANN

J'ai toujours pensé que les gouffres ce n'était pas des endroits pour vous. Un mec qui pète les plombs, ça ne dure pas. Tu lui mets une claque dans la gueule et ça passe. Une nana...

MARLENE

Une nana ça se souvient. C'est ça que tu veux dire ? Tu veux qu'on remette cette vieille histoire sur le tapis ?

MARC

On ne remet rien sur le tapis. On s'occupe de la situation actuelle.

MARLENE

Il n'y a rien à faire. Tu le sais. Tout dépendra de la masse de débris accumulé dans le siphon et de l'intensité des précipitations dehors. Si le phénomène de chasse ne se produit pas, on crève comme des rats.

YANN

On pourrait tenter de le déboucher?

MARC

Tu rêves. On ne sait même pas où il se trouve.

MARLENE

Il est de l'autre coté. C'est le siphon que l'on a commencé à dégager. Les éboulis ont freiné la crue et les merdes se sont accumulées.

MARC

Comment peux-tu en être si sure ?

MARLENE

Je suis une nana, je ne pète pas les plombs comme vous. Je rumine mes échecs.

### **19 INT-JOUR / SALLE DES FETES**

Une salle de fête de village : podium, décor succinct, tables et chaises empilées sur les cotés. Yona et Cécile regardent un homme qui installe une table et des chaises au milieu de la salle. Jean-Pierre s'avance en boitant. Le claquement de sa canne sur le parquet. L'homme a terminé. Il s'en va.

JEAN-PIERRE

Pas mal leur salle des fêtes.

YONA

C'est tout ce que tu trouve à dire ?

JEAN-PIERRE

Bon alors j'ajouterais : formidable cette salle des fêtes. Fantastique acoustique.

CECILE

Arrête tes conneries. Tu crois que c'est le moment ?

JEAN-PIERRE

Oui, je crois. On ne va pas commencer à se mettre à pleurer des morts qui ne le sont pas encore.

YONA

Tu es odieux !

JEAN-PIERRE

Et toi tu ne tiendras pas le coup jusqu'à ce soir.

CECILE

On n'a trouvé personne là-haut. C'est inquiétant.

JEAN-PIERRE

Ils sont en train de bouffer leurs dernières provisions pour avoir moins à remonter.

CECILE

S'ils étaient dans les galeries sèches ils seraient dehors depuis longtemps. Ne serait-ce que pour éviter la panique en surface.

JEAN-PIERRE

La panique ! Mais qu'est-ce que tu en as à foutre Cécile ?

CECILE

Quoi !

JEAN-PIERRE

Marc et sa passion spéléologique te font chier depuis dix ans. En fait la spéléologie te fais chier depuis toujours. C'est Marc qui t'intéressais il y a vingt ans. Mais pas de Marc sans spéléo. Alors tu as fait mine... un moment.

CECILE

La psychanalyse en dix étapes ! Freud ressuscité ! Tu me diras que nous sommes dans une salle des fêtes. C'est normal pour un numéro de clown.

JEAN-PIERRE

Tu t'énerve, tu t'énerve. Je sais que ce n'est pas facile à entendre, mais il faut bien un jour regarder la réalité en face.

YONA

Et c'est le jour ?

JEAN-PIERRE

Ah oui ! C'est même un bon jour pour tout se dire. Pendant que nos êtres chers s'en payent une tranche dans les profondeurs, nous, les parias, les exclus, on se bouffe la rate.

CECILE

Qui parle de parias et d'exclus, ta patte folle ? C'est elle qui te bouffe la rate.

JEAN-PIERRE

Cela se comprend. Je la dois à l'inconstance féminine. L'infirmité ne vous dérange pas trop vous, les femmes, vous vivez ça comme une indisposition supplémentaire. Mais pour un homme, c'est différent.

YONA

Tu as une idée drôlement étriquée de la masculinité. Heureusement ils ne sont pas tous comme toi.

Une porte s'ouvre. Rémi et son équipe entrent.

REMI

Alors, on en est où ?

YONA

Ils ne sont pas remontés et on ne sait pas vraiment où ils sont.

REMI

Comment ça ? Ils n'ont pas établi de programme ?

JEAN-PIERRE

Marlène, si. Mais tellement bordélique qu'on ne sait plus trop.

REMI

Ce n'est pas toi qui gère les descentes ?

JEAN-PIERRE

Je ne fais plus partie de l'équipe, pas avec ma patte.

REMI

Ta patte ne t'a jamais empêché d'avoir la main sur tout le monde.

CECILE

On assiste à une fin de règne. C'est formidable quand même.

JEAN-PIERRE (*MONTRANT MICHELLE*)

Qui c'est ?

REMI

La remplaçante de Bernard.

JEAN-PIERRE

Une néophyte ! Vous allez descendre avec ?

GILLES

On a un peu de délais. On va attendre Bernard.

MICHELLE

La confiance règne dirait-on.

GILLES

La prudence. On ne vous connaît pas, la descente est très technique et les conditions météo limites. Vous ne faite pas de triple pontage avec des étudiants en première année de médecine non ?

Michelle, blessée, s'éloigne. Yona, après un instant de surprise, la suit.

**20 INT-JOUR / ENTREE DE LA SALLE DES FETE**

C'est un petit hall. Michelle est devant la porte ouverte. Elle regarde les flaques d'eau sur le parking. Yona arrive. Elle l'observe un instant.

YONA

C'est flippant non ?

MICHELLE

Vous voulez parler de l'ambiance ?

YONA

Tous ces mecs qui ne nous supportent pas.

MICHELLE

Sa remarque était frappée au coin du bon sens. Il a raison sur mon amateurisme.

YONA

C'est un con. Un petit con qui voudrait mettre ses pas dans les pas du grand chef.

MICHELLE

Qui est-ce le grand chef ?

YONA

Rémi. Mais Marc lui dispute chèrement la place. Marc c'est celui qui est au fond du gouffre, avec mon copain.

MICHELLE

Et celui qui boîte ?

YONA

Oh, celui-la c'est le gourou.

MICHELLE

Vous n'avez pas l'air de les apprécier beaucoup.

YONA

Au début c'était sympa paraît-il, tant qu'ils ont accepté l'autorité sans partage de Jean-Pierre. Et

puis cela s'est dégradé quand ils se sont aperçu que dans les situations difficiles c'était Marlène qui avait les meilleures solutions.

MICHELLE

Marlène, c'est la femme de... du gourou ?

YONA

Oui. Et ça n'a pas arrangé les choses. Cela s'est même empiré au point qu'un jour il y a eu un... un accident. Jean-Pierre a chuté dans un puit et s'est cassé la jambe. Une sale fracture qui l'a laissé boiteux.

MICHELLE

Vous ne semblez pas certaine sur le terme d'accident.

YONA

Je ne sais pas. Ils disent que Marlène a fait une erreur, que ce serait de sa faute.

MICHELLE

Je vois. Malgré cela elle continue à descendre avec eux ?

YONA

C'est Marc qui y tient. Il lui fait confiance... Et puis je crois aussi que le fait d'humilier Jean-Pierre y est pour beaucoup.

MICHELLE

C'est un vrai panier de crabes !

YONA

C'est ce qui arrive lorsque l'on a affaire à de trop fortes personnalités.

MICHELLE

Et vous laissez votre copain y aller ?

YONA

Yann ne revendique rien. On lui fout la paix. Mais moi, j'en ai ma claque. C'est fini. Dès qu'il sort, je lui mets le marché entre les mains : moi où son existence de taupe.

Le groupe de Rémi arrive. Ils sortent.

REMI

On y va toubib.

Il s'en va. On les voit monter dans le 4X4. Yona pose sa main sur le bras de Michelle.

YONA

Faites attention à Gilles, c'est une ordure.

Echange de regards. Michelle s'en va. On la voit monter dans le 4X4 et celui-ci s'éloigner. Une voix derrière Yona.

JEAN-PIERRE

Les héros du jour ! Quand je pense que j'ai vu ces types morts de trouille.

### 21 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR

Marc, Eric et Marlène. Les semelles des bottes sont léchées par l'eau.

ERIC

Comment on a pu se retrouver dans cette situation ?

MARC

Une mauvaise interprétation d'un bulletin météo.

MARLENE

Je refuse de porter le chapeau encore une fois. J'en ai ma claque.

MARC

Alors qu'elle autre explication, merde !

MARLENE (MONTRANT ERIC)

Demande-le-lui.

Marc regarde Eric sans comprendre.

ERIC

Je n'ai rien à voir la dedans.

MARLENE

Bien sur. Objectivement, tu n'as rien fait. (*Cri de colère*) Tu m'as seulement tannée pour que j'écrive cette putain de lettre !

ERIC

Oui, je voulais que tu l'écrives, mais pas que tu lui donne juste avant de descendre.

MARC

Quel rapport avec notre situation ?

ERIC

Je pense que Jean-Pierre, d'une manière quelconque, nous a foutu dans le pétrin.

MARC

Comment ça ?

ERIC

Il a... noyé le poisson avec ses bulletins météo. Il a trompé Marlène.

Un silence coupé par le rire fragile de Marlène.

MARLENE

Merci pour cette défense. C'est le premier acte de courage que je te reconnais.

MARC

Alors il aurait fait exprès de nous envoyer au casse pipe !... Je savais que ce mec était malade, mais pas qu'il était une ordure.

MARLENE

Depuis quand tu le considère comme un malade ?... Il n'y a pas si longtemps encore, tu lui témoignais du respect qui ressemblait fort à de la servilité.

MARC

Je t'ai connu moins amère que ça Marlène. Et n'oublie pas que j'ai été plus souvent de ton côté que du sien.

MARLENE

Parce que cela servait tes intérêts. Moi je n'étais pas dans la course au leadership, ce qui ne m'empêchait pas d'être la meilleure. Je faisais donc une alliée idéale.

MARC

La meilleure ! En fait on découvre aujourd'hui que tu as été la pire des calamités qui soit arrivé au groupe.

ERIC

Ça suffit !

MARC

Qu'est-ce que tu as ? C'est la première fois que je t'entends élever la voix.

ERIC

Ce n'est pas le moment de remuer toute cette... merde.

MARC

Des remords ? Parce que c'est un peu de ta faute la merde d'aujourd'hui. Il est vrai que quand on n'a pas de couilles pour affronter le chef de face, on préfère baiser sa femme.

Eric se ramasse sur lui même. Marlène le regarde. Marc aussi, en souriant.

MARC

Tu ne vas te mettre à chialer tout de même.

MARLENE

Fous-lui la paix !

MARC

Oh la ! Il y a encore de la braise sous la cendre on dirait.

MARLENE

Tu ferais mieux de t'occuper de Cécile.

MARC

Quoi Cécile ?

MARLENE

Qu'est-ce que tu crois qu'elle fait en ce moment la-haut ?

MARC

Quoi ! Qu'est-ce qu'elle fait ?

MARLENE

Elle est avec Jean-Pierre. Elle s'inquiète peut-être pour nous. Ou alors elle fait semblant. Cela fait longtemps qu'il n'y a plus rien entre vous. Mais Jean-Pierre ne manquera pas de la reconforter. Il n'a jamais encaissé la pitié que tu lui témoignais... Tu veux que je te dise, il la saute après nous avoir enfermés ici. Tel que je le connais, il doit prendre un super pied.

MARC

Tu deviens complètement barjo.

MARLENE

C'est ce que dit l'aveugle à celui qui voit.

## 22 INT-NUIT / GOUFFRE / PUIT

Une corniche étroite. Remi et Gilles installent les pitons. Michelle regarde. Gilles, après avoir fixé le cordage le balance dans le puit.

REMI

25 mètres, huit étages. L'avantage c'est qu'on ne voit pas le ré de chaussé.

Gilles s'amarre et se tourne vers Michelle, inquiète. Un sourire sur le visage de Gilles.

GILLES

Toujours partante ? Vous pouvez encore faire demi-tour.

MICHELLE

Vous croyez ?... Et si vous tombez sur un polytraumatisé en bas, qui sera l'amateur pour le coup ?

REMI

Allez, on se calme. C'est toujours impressionnant la première fois. Mais vous ne craignez rien.

Gilles se laisse glisser. Ils suivent sa descente dans l'éclat de leurs lampes. Gilles arrive en bas, une secousse dans le cordage.

REMI

A vous !

Il l'aide à enfiler le harnais.

MICHELLE

J'ai l'impression que c'est très macho comme univers

REMI

Non. C'est plutôt très méfiant. D'habitude pour des descentes comme celle-ci on choisi avec soin ses équipiers.

MICHELLE

Je suis le boulet en somme.

Elle est harnachée et se cramponne aux freins de descente. Elle se déporte au dessus du vide et jette un regard vers l'abîme.

REMI

Gardez la tête à l'horizontale. C'est la paroi que vous devez surveiller.

D'un léger coup de pied elle s'écarte de la paroi et glisse dans le vide.

### **23 INT-JOUR / SALLE DES FETES**

Jean-Pierre, Cécile et Yona assis autour de la table. Ambiance lourde.

JEAN-PIERRE

Il n'y a plus qu'à attendre... C'est toi qui avais raison Yona. Le plaisir des uns peut devenir très chiant pour les autres. (*Pas de réponse, que des regards sombres*) Pour un peu, on leur en voudrait presque... D'ailleurs, je ne sais pas pour vous, mais moi, je leur en veux. On va s'emmerder des heures ici.

CECILE

Tu ne pourrais pas te taire ?

JEAN-PIERRE

Non. Je n'ai aucun goût pour le martyr. Je ne sais pas comment m'y prendre pour avoir l'air d'un époux miné d'angoisse.

YONA

Respecte au moins celle des autres.

JEAN-PIERRE (*UN RIRE*)

La tienne peut-être, certainement pas celle de Cécile. Ce n'est pas l'angoisse qui la rend muette, c'est le remord.

CECILE

De quoi ?

JEAN-PIERRE

De ne pas avoir d'angoisse.

CECILE

Tout le monde n'est pas comme toi.

JEAN-PIERRE

Pas tout le monde, non. Mais toi tu ne fais pas partie des exceptions. Tu vas découvrir au fil des heures que le plus dur, c'est de rester conforme au code social. L'image de l'épouse peut-être déjà veuve alors qu'au fond de toi même tu n'en a rien à

foutre... Tu n'es même pas un monstre. Si tu savais combien de ces gens qu'on voit à la télé à l'occasion des grandes catastrophes ne sont en fait que des comédiens. La télé passe. Ils se font un masque. Comme des nuées d'orage sur un champ de blé.

YONA

Poète avec ça.

JEAN-PIERRE

Le temps perdu est favorable à l'inspiration.

YONA

Tu compte nous bassiner longtemps ?

JEAN-PIERRE

Jusqu'à l'instant de vérité. Tu es trop jeune encore pour avoir accumulé les mensonges en strates épaisses. Mais nous, on ressemble à des tortues. Alors on va profiter de l'attente pour se débarrasser de tout ça. A poil ! Nus ! Comme au premier jour, comme au dernier.

CECILE (A YONA)

En fait l'accident ne l'a pas aigri, il l'a simplement libéré. Il était déjà infect lorsque je l'ai rencontré il y a vingt ans. Mais il se maîtrisait. Aujourd'hui il profite de son handicap et de la commisération naturelle des gens pour s'éclater.

JEAN-PIERRE

Ce qui vous emmerde, c'est ma liberté. Toi tu n'en a pas ou alors elle a été soldée il y a bien longtemps. Mère d'une ado rebelle, épouse d'un sportif de haut niveau, tu bouffes ta vie à tenir des rôles que tu n'as pas vraiment souhaités. Alors aujourd'hui, un de plus, c'est peut-être un de trop.

CECILE

Rassures-toi, quand je ne supporterai plus, je prendrai un taxi.

JEAN-PIERRE

C'est la première fois que je te sens sincère en vingt ans... C'est touchant, je t'assure.

Il semble vraiment ému. Cécile est étonnée.

**24 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR**

Ils se sont recroquevillés en haut de la corniche. Yann est avec eux, réveillé.

YANN

Il va falloir faire quelque chose. Ca monte toujours.

MARLENE

Prier peut-être.

YANN

Prier qui ? Jean-Pierre pour qu'il donne l'alerte ? J'ai dit à Yona que je serais à son repas de famille demain soir. Mais demain soir, si rien ne bouge, on sera mort.

MARLENE

Et toi Marc, qu'est-ce que tu as dit à Cécile?

MARC

Rien de précis.

MARLENE

Comme d'habitude. De toutes façons, elle s'en fou.

MARC

Ne généralise pas tes échecs s'il te plaît.

MARLENE

Si on est là aujourd'hui, c'est bien parce que les échecs se sont généralisés. Je ne crois pas à l'erreur isolée et fatale. Je crois que depuis quinze ans on les a accumulées tout doucement. Aujourd'hui on sature.

MARC

Ferme ta gueule Marlène. Tu nous as déjà assez plombés comme ça.

ERIC

Parce que toi tu n'a rien à te reprocher ?... En tant que patron, tu aurais du vérifier les bulletins météo.

MARC

C'est ce que j'ai fais. Ils étaient tout à fait corrects. Enfin, ceux que Marlène m'a montré.

ERIC

Tu dis maintenant que tu les a vu !... Tout à l'heure il n'y avait que Marlène.

YANN

De toute façon ce sont des faux.

MARC

J'ai vérifié ceux que Marlène m'a apportés vendredi.

MARLENE

Je ne t'ai pas apporté de bulletins météo. C'était les relevés hydrologiques du réseau.

ERIC

Encore mieux ! Le grand chef confond des relevés et des bulletins.

MARC

Toi aussi tu vas fermer ta gueule ! Tout ça, c'est un coup monté par Jean-Pierre pour nous crever. Ce mec est un grand malade. Il l'était déjà avant que Marlène ne le balance dans le puits.

MARLENE

Meurtrière en plus d'être incompétente. Heureusement qu'ils ont supprimé la guillotine en haut sinon je perdais ma tête.

YANN

C'est quoi au juste cette histoire de puits ?

MARC

Un jour Marlène en a eut marre des réflexions désagréables de Jean-Pierre. Cela faisait des mois qu'il la chauffait avec son mépris affiché. On était en haut d'un puits, Marlène sur une corniche à mi-hauteur et Jean-Pierre remontait. Le piton qui guidait le cordage s'est arraché et Jean-Pierre a valdingué dans le puits sur une quinzaine de mètres.

ERIC

Qui a fixé ce piton ?

MARLENE

Rémi, dans une veine de calcaire pourri.

YANN

C'est Rémi le coupable alors.

MARC

C'est Marlène qui l'avait sous les yeux.

MARLENE

Et "l'accident" (*elle appuie sur le mot de manière ironique*) arrangeait tout le monde. La chute, pas seulement symbolique, d'un despote.

MARC

C'est toi que cela arrangeait en premier. Tu étais sa femme. Il te faisait chier 24 heures sur 24.

MARLENE

Si j'avais voulu le tuer je m'y serais prise un peu mieux que cela. Vous êtes tous d'accord pour dire qu'en matière de spéléo, je suis la meilleure. Ce qui m'a valu cet ostracisme généralisé d'ailleurs. Et bien ce piton, c'était de l'amateurisme, comme tout le reste.

MARC

Peut-être... Peut-être qu'on aurait du te laisser faire une dernière fois. Tu sais Marlène, tu es comme nous, des victimes de ce type. On devrait se soutenir.

MARLENE

Il n'y a eu qu'une victime pendant toutes ces années, moi. Tous les autres espéraient tirer leur épingle du jeu... parce qu'il ne fallait pas oublier le regard de Jean-Pierre.

## 25 INT-NUIT / GOUFFRE / GALERIE / EQUIPE REMI

Ils sont rassemblés autours des sacs ouverts. Ils fouillent.

REMI (EN COLERE)

Mais elle où cette bite à carbure ?

JULIEN

Je l'ai mise dans le sac, j'en suis sur.

GILLES

Elle devrait y être alors.

MICHELLE

Vous cherchez quoi ?

REMI

La réserve de carbure pour les lampes. Comme le carbure craint l'humidité on l'enferme hermétiquement dans un morceau de chambre à air.

MICHELLE

Un morceau de chambre à air !... C'est moi qui l'ai sorti du sac pour mettre ma trousse de secours. Je croyais que c'était sans importance. Un morceau de chambre a air !

GILLES

Ca commence !... Voilà ce que c'est que de s'embarquer avec des amateurs.

JULIEN

Elle ne pouvait pas savoir. Fallait lui dire.

GILLES

Si on avait eu le temps c'est ce que l'on aurait fait. (*Il se tourne vers Michelle*) Et si vous aviez été moins enthousiaste, on aurait attendu Bernard.

MICHELLE

Ce sont vos nerfs qui craquent déjà ?

REMI

Ca suffit. On a assez de carbure pour descendre jusqu'à la rivière. De toute façon on n'ira pas plus loin avec la crue.

GILLES

De toute façon on n'ira pas plus loin avec elle.

Il prend le sac et s'éloigne dans la galerie. La danse du halo de lumière sur les parois.

## **26 INT-JOUR / SALLE DES FETES**

Jean-Pierre debout devant la baie vitrée regarde vers l'extérieur. Cécile et Yona assises.

JEAN-PIERRE

Tu vois Cécile, si Marlène avait été moins négligente rien de tout cela ne serait arrivé.

CECILE

Tu veux parler des bulletins météo ?

JEAN-PIERRE

Non, de l'accident

CECILE

Si cela n'avait pas été Marlène, cela aurait été un autre. Tu n'avais plus d'amis depuis longtemps.

JEAN-PIERRE (SE RETOURNANT AVEC UN SOURIRE)

Je ne crois pas en avoir jamais eu. Je n'en ai pas besoin.

YONA

Par contre tu avais besoin d'admirateurs. Fallait voir comment les autres t'écoutaient. Même Yann... C'était écœurant.

JEAN-PIERRE

Je suis bien d'accord avec toi. C'était écœurant ces gens sans courage. La seule qui en ait eu, c'est Marlène... (Il se tourne à nouveau vers l'extérieur. Un murmure) C'est la seule que je regretterais.

CECILE

Combien de temps ?... Une semaine ou deux ? Cet accident à été une chance pour toi. Il t'a contraint à abandonner avant un drame.

JEAN-PIERRE

Tu veux parler d'une exécution en bonne et due forme ? Tu crois que je ne suis pas au courant ? Mais elle a eu lieu cette tentative d'exécution ! Seulement Marlène à calé en route. Je l'ai toujours dit, on ne fait pas de bons spéléo avec des émotifs.

YONA

Tu les accuse de tentative de meurtre maintenant ?

JEAN-PIERRE

Parfaitement. Je suis resté une bonne heure au fond de ce puits avec une triple fracture ouverte. Ils étaient à quinze mètres au dessus, attendant que je crève pour de bon.

CECILE

N'importe quoi !

JEAN-PIERRE

J'étais conscient mais sonné. Je n'arrivais pas à crier, juste à geindre faiblement. Mais je les ai entendus. Rémi qui avait rejoint Marlène sur la corniche...

YONA

Et que disaient-ils ?

JEAN-PIERRE

Qu'ils ne pouvaient plus descendre. La corde étant tombée avec moi. Qu'il fallait remonter, chercher les secours. Que j'étais sans doute mort.

CECILE

Tu n'avais pas d'amis, pas besoin. Pourquoi auraient-ils pris des risques ?

JEAN-PIERRE

Ce que je leur reproche, c'est leur lâcheté. C'est à cause d'elle que je suis vivant et infirme.

YONA

Tu débloques complètement. Ils ont pris des risques énormes pour te sortir de là. Les journaux en ont même fait une épopée.

JEAN-PIERRE

Et Rémi est devenu le héros que l'on connaît.

Il éclate de rire.

## **27 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR**

Yann glisse précautionneusement sur la roche lisse jusqu'à la surface de l'eau. Il est retenu par une corde que Marc et Eric tiennent. Marlène l'éclaire.

MARLENE

Regarde vers le siphon. Est-ce que tu distingues la voute ?

YANN

Non... mais j'ai l'impression qu'elle ne monte plus.

MARC

Alors on a plus qu'à prendre notre mal en patience.

ERIC

Ce serait préférable si elle baissait.

MARLENE

Si elle ne le fait pas dans l'heure qui vient il faudra aller déboucher le siphon.

MARC

Pourquoi ?

MARLENE

Le prochain orage va noyer cette salle.

YANN

Pourquoi y en aurait-il un autre ?

MARLENE (CONSULTANT SA MONTRE)

Il est dix neuf heures, l'heure des convections sur le plateau. Les masses d'air chaud rencontrent l'air froid... Et cela pète.

MARC

Comment expliques-tu qu'avec ta science météorologique tu ne te sois pas rendu compte qu'on t'avait bidonné les bulletins ?

MARLENE

Je m'en suis sans doute rendu compte... Mais j'ai effacé ça de ma mémoire. La dictature de l'inconscient. J'en avais marre. J'ai laissé faire.

ERIC

Arrête avec cette psychanalyse de pacotille.

MARLENE

Non, c'est vrai, j'en ai marre de tout ça. Petit à petit tout s'est déglingué. La bande d'amis du début. Le plaisir qu'on prenait ensemble... On a mal vieilli, très mal.

MARC

Ce qui m'étonne le plus c'est que tu l'ais fait en compagnie de Jean-Pierre.

ERIC

Elle allait le quitter.

MARC

Oui. C'est d'ailleurs la raison de notre situation. Ce fumier le savait et il ne pouvait pas l'accepter.

MARLENE

Il n'a eu la lettre qu'avant-hier, juste avant qu'on parte. Le coup des bulletins météo c'était bien avant dans la semaine.

MARC

Tu le sous estime. Il voyait clair dans ton jeu. Tout le monde voyait clair.

MARLENE

Alors pourquoi ne pas me l'avoir dit ?

YANN

Parce que ça les faisait bander ! Ils étaient là, Rémi, Gilles et toi Marc, à se foutre de la gueule du cocu boiteux. Merde ! C'est à cause de vos conneries qu'on en est là !

MARC

Parce que tu es l'innocence même, toi ? Tu n'en avais rien à foutre. Les problèmes des autres ne te regardent pas. Tu fais partie de cette génération de trous du culs égoïstes qui ne pensent qu'à prendre leur pied. Quand Marlène se faisait incendier par Jean-Pierre, où tu étais ?

Il se tait, tourne la tête vers la surface sombre.

**28 INT-NUIT / GOUFFRE / EQUIPE REMI / GALERIE / ETROITURE**

La danse des lumières sur la paroi. Ils sont arrêtés. Julien, à plat ventre, pousse son sac dans un boyau étroit avant de s'y engager.

MICHELLE

On va passer là-dedans ?

REMI

Oui. Trois mètres d'étroiture. C'est impressionnant mais sans danger.

MICHELLE

Je crois que je suis un peu claustrophobe.

Gilles s'allonge et pousse son sac dans l'étroiture. Il fixe son casque.

GILLES

Si c'est pour nous faire chier comme ça jusqu'au bout, on devrait la laisser ici. Je crois que personne n'a besoin d'elle au fond.

REMI

Arrête de gueuler.

Il commence sa reptation. Michelle et Rémi le regardent disparaître.

REMI

Il a peut-être raison. L'équipe de Marc est assez expérimentée. S'il y avait eu un accident l'un d'eux serait déjà remonté.

MICHELLE

Ca, je m'en fou maintenant. Mais pour rien au monde je ne donnerais raison à ce con.

Elle s'agenouille et pousse son sac dans l'étroiture. Rémi s'approche d'elle.

REMI

Bon alors première règle : ne pas paniquer. Et pour cela se dire que si on est rentré, on sortira. Deuxième : garder une main le long du corps pour effacer la largeur d'épaule et l'autre devant pour avancer. Troisième : respirer avec l'abdomen quand il ne restera plus assez d'espace pour soulever votre cage thoracique... Ca va aller ?

MICHELLE

Ça ne va déjà pas alors ça n'ira pas plus mal.

Elle s'engage dans l'étroiture. Rémi regarde son corps disparaître.

## **29 INT-JOUR / SALLE DES FETES**

Cécile est devant la baie vitrée avec Yona. Elles regardent le crépuscule, les gros nuages d'orage nimbés des lueurs du couchant.

CECILE

Il va pleuvoir.

JEAN-PIERRE

Sans doute.

CECILE

Tu sais ce que cela veut dire ?

JEAN-PIERRE

Que l'eau va monter dans les galeries.

CECILE

Il faudrait prévenir Rémi.

JEAN-PIERRE

Il est au courant. Il sait que des orages sont prévus dans la soirée.

YONA

Pourquoi les autres l'ignoraient ?

JEAN-PIERRE

On en a déjà parlé.

YONA

Non !... En fait on n'a parlé de rien.

CECILE

Si, Marlène a fait une connerie.

YONA

Marlène porte le chapeau depuis que je vous connais. Je ne sais pas comment elle fait pour rester d'ailleurs.

JEAN-PIERRE

Peut-être qu'elle n'en a plus envie. Je la trouve bien distante ces temps ci. Vous avez une explication ?

Il s'arrête sur Cécile, la fixe. Elle détourne la tête.

JEAN-PIERRE

Elle s'enferme dans le mutisme. Elle semble toujours sur ses gardes. J'ai même découvert qu'elle planquait des guides touristiques sur le Chili... Elle ne m'a jamais parlé d'un voyage au Chili avant.

YONA

Le Chili ! C'est pas là-bas que doit partir Eric pour son boulot ?

Silence. Yona s'aperçoit de sa bévue. Cécile la dévisage. Jean-Pierre, lui, sourit et semble se détendre.

JEAN-PIERRE

Quelle coïncidence ! N'est-ce pas ?

CECILE

Qu'est-ce que tu vas envisager ?

JEAN-PIERRE

Que dans peu de temps j'aurais la maison pour moi tout seul.

CECILE

Tu l'as bien cherché non ?

JEAN-PIERRE

Oui. (*Il se tait, devient mélancolique*) C'est ce qu'elle aurait du faire depuis longtemps... J'ai essayé de lui dire, mais elle ne comprenait pas.

Il se tourne vers la baie vitrée, le crépuscule. Les deux femmes regardent, sidérées, une larme glisser sur sa joue.

### 30 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR

Les quatre recroquevillés en haut de la corniche.

YANN

La seule connerie que tu ais faite Marlène, c'est d'avoir fait traîner les choses avec Jean-Pierre. Fallait le plaquer dès le début, dès que tu as senti qu'il devenait mégalomanie.

MARLENE

Je l'aurais fais... s'il n'y avait pas eu tout ceux là.

D'un coup de tête elle désigne Marc et Eric.

MARLENE

Quand j'en ai parlé à Rémi il m'a supplié de ne rien faire, d'attendre. La solidarité du groupe.

MARC

Rémi croit toujours qu'il a la meilleure solution. En fait il voit ses intérêts.

MARLENE

Et toi ?... Toi tu étais pour le clash. Une belle bagarre qui aurait obligé chacun à prendre position. Cela t'aurait permis d'y voir plus clair dans les rapports de force et de choisir ton camp sans prendre trop de risques.

MARC

J'ai pensé à toi Marlène. Mais la haine t'aveugle.

MARLENE

Je n'ai pas de haine, plus maintenant. Vous m'avez vidé.

YANN

Et toi (*il se tourne vers Eric*) pourquoi tu ne l'as pas emmené ?

ERIC

On allait partir.

MARLENE

Ha oui ! Il lui aura fallu quatre ans pour se décider.

ERIC

C'était délicat.

MARLENE

Pas pour un homme courageux. Mais toi !... Toi et tes belles manières. Un intellectuel dans un monde de brutes. Je n'avais aucune chance.

MARC

Pourquoi tu l'as gardé alors ?

MARLENE

Je ne sais pas, par sentimentalisme sans doute. Il vous ressemblait si peu. Je me suis dit que s'il fallait que je change de vie, autant que ce soit d'une manière radicale.

YANN

Et bien en sortant d'ici, vous foncez à l'agence de voyage et basta ! C'est ce que je vais faire avec Yona.

MARLENE

On ne sortira pas.

YANN

Qu'est-ce que tu dis !

MARLENE

Tu ne vois pas que c'est la fin de quelque chose ?

MARC

Oui. C'est la fin de la crue. Elle descend. Regardez !

Il montre une fine trace d'humidité sur la roche, la où l'eau est montée au maximum.

### **31 INT-NUIT / GOUFFRE / EQUIPE REMI / RIVIERE SOUTERRAINE**

Gilles au bord de la rivière. Julien agenouillé devant la sortie de l'étréouiture.

JULIEN

Allez, on pousse ! On pousse !

Un sac jaune apparaît dans l'orifice. Julien le tire. Et puis une main. Petit à petit Michelle émerge, le visage maculé de boue. Elle s'extrait complètement et reste assise, à contempler la rivière.

JULIEN

Vous voyez, c'est pas si terrible que ça.

MICHELLE

Si c'est terrible... de savoir qu'il faudra repasser par là pour sortir.

Julien est de nouveau agenouillé devant l'étroiture. Il attend Rémi.

GILLES

Il y a une autre sortie, la résurgence.

Remi émerge. Visage de mineur.

GILLES

C'est ce qu'ils ont tenté de faire. Avec une météo pareille, ce sont des nazes.

REMI

Je n'arrive pas à comprendre comment Marlène s'est démerdée.

GILLES

Comme d'habitude. Et Marc n'est pas meilleur malgré sa grande gueule.

JULIEN

Pas la peine de s'énerver. On ne sait pas comment c'est arrivé.

GILLES

La course à l'exploit, c'est ça. Et voilà comment on se retrouve avec des amateurs en train de prendre des risques inconsidérés pour aller les récupérer.

MICHELLE

Pour l'instant les amateurs ne se démerdent pas trop mal. C'est ça qui vous énerve ?

GILLES

On va voir si ça dure.

Il s'éloigne sur le bord de la rivière. Ils le suivent. Michelle fait une embardée. Elle est rattrapée par Julien.

JULIEN

Faite attention, c'est glissant ici.

### 32 INT-NUIT / SALLE DES FETES

Cécile assise à la table, un papier dans les mains et Yona devant la baie vitrée. Des éclairs illuminent sa silhouette.

YONA

Il recommence à pleuvoir. On devrait monter là-haut.

CECILE

Pour faire quoi ?

Une enveloppe sur la table avec juste les initiales : "J.P"  
Elle lit la lettre.

YONA (*IRRITEE*)

Je ne sais pas !

CECILE

Alors restons-la. D'ailleurs je crois que cela ne servirait à rien. Jean-Pierre à bien monté son affaire.

Yona s'approche de Cécile, découvre la lettre dans ses mains.

YONA

Qu'est-ce que c'est ?

CECILE

Une lettre de rupture. Marlène annonce à Jean-Pierre qu'elle le quitte pour Eric et qu'ils partent vivre au Chili.

YONA

Où tu as trouvé ça ?

CECILE

Dans sa poche.

YONA

Tu fouilles ses poches !

CECILE

C'est bien la moindre des choses... Après ce qu'il nous a fait.

YONA

Qu'est-ce qu'il a fait ?... Tu veux dire que ...

CECILE

Je ne veux rien dire du tout. Entre nous, il n'y a jamais rien eu d'explicite. En vingt ans de spéléo,

nous sommes passés par une foule d'émotions et de sentiments. Mais personne n'en a jamais parlé. C'était l'esprit d'équipe, l'allégeance due au groupe.

YONA

Ou bien à la secte ?

Une porte claque. Jean-Pierre arrive. Il s'approche des deux femmes, s'arrête et dresse sa canne vers la baie vitrée.

JEAN-PIERRE

Sale temps.

YONA (*BRANDISSANT LA LETTRE*)

Qu'est-ce que c'est cette lettre ?

Jean-Pierre la regarde et se met à sourire en s'asseyant.

JEAN-PIERRE

Tu l'as lue alors pourquoi tu me le demande ?

YONA

Marlène n'a pas fait d'erreur. Elle t'a annoncé son départ et pour te venger tu les as envoyés dans le gouffre avec une météo pourrie.

JEAN-PIERRE

Mon Dieu, tu me prêtes plus de talents que je n'en possède.

CECILE

Tu les as tous Jean-Pierre, un surtout : l'orgueil.

JEAN-PIERRE

Marlène m'a laissé cette lettre juste avant de partir. Ils avaient préparé leur course depuis une semaine déjà.

YONA

À qui feras-tu croire que tu ne te doutais de rien ?... Que tu ne savais pas que Marlène était à bout.

JEAN-PIERRE

Je le savais. Et j'attendais.

CECILE

Quoi ?

JEAN-PIERRE

Qu'elle m'en parle ou bien que l'un d'entre vous m'en parle à sa place.

YONA

C'est vraiment un monde de dégueulasses, de malades.

JEAN-PIERRE

N'oublie pas que ton Yann en fait partie.

CECILE

Lui aussi savait, mais il préférait se taire pour ne pas être exclu du groupe.

### **33 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR**

Yann est en train de mesurer la hauteur d'eau.

MARC

Combien ?

YANN

1 mètre 67!

MARC

Marlène ?

Marlène est encordée, retenue par Eric, de l'eau jusqu'à mi cuisses. Elle surveille l'entrée de la galerie inondée.

MARLENE

Il manque une trentaine de centimètres.

MARC

On va attendre. Ça baisse.

MARLENE

Non. On va y aller dès qu'on pourra se coller le nez à la voute. Les orages vont reprendre.

ERIC

Arrête de dramatiser!

MARLENE (*ELLE EXPLOSE*)

Arrête de me faire chier avec ça ! Dramatiser ! Je dramatisais. Je n'arrêtais pas. Tu as passé quatre ans à me chanter ça sur tous les tons parce que tu n'avais pas le courage de regarder la réalité en face et de l'affronter. Aujourd'hui, elle est là, devant toi. Je ne dramatiser pas, je constate qu'il

va falloir un volontaire pour aller déboucher le siphon.

Un silence. Marlène les observe. Ils détournent la tête. Malaise.

MARC

C'est moi le patron. Personne n'ira dans le siphon. On ne sait pas comment ça se présente de l'autre coté.

MARLENE

La voute remonte un peu. Il y aura une poche d'air.

MARC

Fais pas chier avec ta science Marlène ! Je te dis qu'on n'ira pas.

MARLENE

Tu ne feras pas un bon chef. La trouille est mauvaise conseillère.

YANN

Il a raison. Ça descend. Qu'est-ce qu'on irait faire en dessous ?

MARLENE

D'accord, on reste ici.

Le silence s'installe, lourd. Marlène regarde le débouché du siphon amont, le remous.

#### **34 INT-NUIT / GOUFFRE / EQUIPE REMI / RIVIERE SOUTERRAINE**

Ils progressent sur une étroite corniche glissante, bordant la rivière. Ils s'accrochent à un cordage fixé à la paroi par des pitons et qui sert de main courante. Gilles est en tête suivi de Julien et Michelle. Rémi ferme la marche. Michelle s'accroche à la corde et remarque que le piton dans laquelle elle est passée en train de bouger. Elle passe, tétanisée par la crainte de tomber. Gilles est arrivé sur un gros rocher plat à l'aplomb du siphon dans lequel disparaît la rivière. Il s'accroupit. Les autres le rejoignent.

GILLES

Il va falloir attendre que le niveau baisse pour passer dans la salle du gour.

REMI

Avec les orages du soir cela risque d'être long.

JULIEN

Ils ne devraient plus être loin.

GILLES

Qu'est-ce que tu en sais ? Ils sont peut-être déjà dehors, rejetés par la résurgence.

JULIEN

Ils sont assez expérimentés pour avoir pris des précautions.

GILLES

S'ils ont été assez fous pour descendre jusqu'ici avec ce temps, ils sont bien capables d'avoir terminé au fond de l'eau.

REMI

Fou, Marc l'était assez pour tenter un coup. Mais les autres...

GILLES

Les autres ne sont pas mieux, Marlène et sa déprime. Son universitaire coincé. Et ce branleur de Yann.

MICHELLE

Il n'y a pas grand monde à avoir droit à votre estime.

GILLES

Je n'ai pas d'estime pour des gens qui me font prendre des risques inconsidérés. Vous par exemple.

MICHELLE

Je ne vous demande pas non plus de vous occuper de moi.

GILLES

Je m'en garderais bien. Bien assez de prendre soin de ma carcasse. Nous ne sommes pas encore remontés.

MICHELLE

C'est quoi votre problème ? Vous n'aimez pas les femmes ou bien vous n'aimez pas les femmes qui ne font pas de spéléologie ?

GILLES

Je n'aime pas que les gens importants en surface descendent ici. Ici, c'est chez moi. Ici personne ne me dit ce que je dois faire. Ici je suis grand.

Il se referme sur lui même tout en continuant de marmonner.  
Stupeur de Marlène, gêne des autres.

**35 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE DU GOUR**

Ils sont immobiles, muets, perdus dans leurs pensées. Et puis Eric parle.

ERIC

Cette lettre, tu l'as écrite quand ?

MARLENE (*SURPRISE*)

Avant-hier. Pourquoi ?

MARC

Alors ce n'est pas Jean-Pierre qui nous a foutu dans la merde. C'est toi qui t'es gouré.

MARLENE

Franchement, qu'est-ce que ça peut faire maintenant ?

MARC

Je ne sais pas. Mais je préfère ça. Une erreur plutôt qu'une saloperie.

MARLENE

Tu crois encore à la légende de l'équipe soudée, de la bande de copains ?

MARC

Qu'est-ce qui reste sinon ?

MARLENE

Rien! Il ne reste rien. Un gâchis de vingt ans.

Un silence. De petites branchettes apparaissent dans les remous du siphon amont. Marlène les observe comme hypnotisée.

MARLENE

Il a lu les brouillons.

ERIC

Quoi ?

MARLENE

Je l'ai réécrite dix fois en une semaine cette lettre. Je ne trouvais pas les mots pour dire combien j'ai été lâche, combien nous l'avions tous été. Il a trouvé les brouillons.

Elle se redresse et montre les débris qui flottent à la surface.

MARLENE

Il pleut là-haut. Elle remonte.

YANN (UN CRI DE PANIQUE)

Mais non ! Tu débloques!

MARLENE

Je dis qu'elle monte. Alors, qui est volontaire pour aller déboucher le siphon ?

Silence gêné. Marlène les regarde. Elle s'arrête sur Marc.

MARC

C'est de ta faute tout ça.

MARLENE

J'ai compris. Il n'y aura pas de rédemption.

Elle se redresse, se débarrasse de son harnais, de ses sacoches, s'empare d'une lampe étanche.

ERIC

Arrête ! Cela ne sert à rien. La chasse va fonctionner.

MARLENE

Bien sur. Tout comme le reste a fonctionné.

Elle se glisse dans l'eau. Yann s'écrie.

YANN

Marlène !

Elle s'arrête, le regarde. Il vient vers elle. Echange de regards, hésitation chez Yann. Et puis il ouvre sa combinaison et défait le foulard autour de son cou. Il l'accroche autour de celui de Marlène.

YANN

C'est le porte bonheur de Yona.

Etonnement de Marlène. Et puis elle se retourne et s'avance lentement au milieu du gour. Ils la regardent s'approcher du siphon aval. Elle hésite avant d'allumer la torche et de se glisser sous l'eau. Ils suivent le halo lumineux qui disparaît.

36 INT-JOUR (AUBE) / SALLE DES FETES

Yona devant la baie vitrée et les lueurs de l'aube. Jean-Pierre en reflet. Il approche.

YONA

Il va faire beau.

JEAN-PIERRE

Un jour nouveau. Peut-être un nouveau départ.

YONA

Pour qui ?

JEAN-PIERRE

Pour nous tous. Morts ou vivants, ils ont changé les choses.

CECILE

Je crois savoir qu'elle est ta préférence.

Cécile sirotant un café, visage défait.

JEAN-PIERRE

Je n'en ai pas. J'ai tourné la page.

YONA

Tu me dégoûte.

JEAN-PIERRE

Si ton existence avait été aussi remplie que la notre, de haine comme d'amour, n'est-ce pas Cécile, tu n'aurais plus besoin de t'accrocher à tes petites habitudes mesquines.

YONA

Je préfère vous laisser. Je monte là-haut.

Ils la regardent s'en aller. La porte claque. Jean-Pierre vient s'asseoir en face de Cécile.

JEAN-PIERRE

Tu avais prévu quelque chose aujourd'hui ?

CECILE

Non. Il y a longtemps que je vis au jour le jour.

JEAN-PIERRE

Si on le prenait ce taxi ?

Le regard de Cécile, une petite flamme de surprise.

37 INT-NUIT / GOUFFRE / EQUIPE REMI / RIVIERE SOUTERRAINE

Ils se sont regroupés sur une roche émergée.

MICHELLE

Elle va encore monter ?

JULIEN

Non, je ne crois pas.

GILLES

Qu'est-ce que tu en sais toi ?

REMI

Arrête de mettre la pression à tout le monde. Tu deviens chiant.

MICHELLE

Laissez le, ça l'amuse tellement de me foutre la trouille.

JULIEN

Tiens, elle baisse !

REMI

Et drôlement vite. Cela a du chasser quelque part.

L'entrée du siphon se dégage. Julien penché au dessus.

JULIEN

On va pouvoir passer.

YANN (OFF)

Y'a quelqu'un ?

JULIEN

Oui! C'est nous, Rémi et les autres !

Yann émerge du siphon, maculé de boue. Les autres suivent : Marc et Eric. Ils sont tirés au sec par Julien, Gilles et Rémi.

REMI

Où est Marlène ?

L'équipe de Marc se tait. Gène. Marc se décide à parler.

MARC

Elle a voulu aller débloquer le siphon.

JULIEN

Et...

MARC

Elle n'est pas remontée. La chasse a été brutale.

MICHELLE

Elle est peut-être coincée quelque part! Il faut aller la chercher.

REMI

Quelqu'un a été voir ?

ERIC

Elle n'est pas dans le dernier siphon.

MICHELLE

On ne peut pas la laisser !

GILLES

On ne la laisse pas, elle est déjà dehors, emportée par la chasse.

MICHELLE

Il faut aller voir.

GILLES

Et bien allez-y. Il reste 150 mètres de dénivelé et huit cent mètres de galeries en gros. On se retrouve à la résurgence.

Elle regarde les six hommes, l'un après l'autre. Ils se taisent et détournent la tête.

REMI

Il a raison. C'est foutu pour elle.

MICHELLE

Mais !...

Ils se lèvent et commence à rebrousser chemin. Elle jette un dernier regard sur le siphon, l'eau qui s'engouffre, et se lève. Rémi ferme la marche, Gilles la précède.

### **38 INT-NUIT / GOUFFRE / SALLE / RIVIERE SOUTERRAINE**

Une salle assez vaste. Ils sont arrêtés. Julien s'avance en reconnaissance sur une étroite corniche bordant la rivière.

YANN

C'est de notre faute. On aurait jamais du la laisser partir.

MARC

On ne lui a rien demandé. Elle a pris sa décision toute seule. Alors ferme ta gueule.

YANN

Je... J'arrive pas à croire qu'elle est morte.

GILLES

Elle l'est pourtant. Et ça arrange pas mal de monde.

REMI (UN CRI DE RAGE)

Ta gueule !

GILLES

Toi en premier.

REMI

Tu vas la fermer !

Il se lève, menaçant. Marc lui barre la route.

MARC

Ça suffit ! Ça suffit bordel ! Ou on va tous y passer.

Ils se calment. Julien revient.

JULIEN

Faudra faire gaffe avec la main courante. Mais c'est clair là-haut.

Ils repartent. Michelle coincée entre Gilles et Remi. Le groupe s'engage sur la corniche prudemment. Julien et Yann disparaissent dans la galerie. Marc s'accroche à la corde qui sert de main courante. Le piton s'arrache. Il se jette d'un bond dans la galerie. Gilles se retrouve avec la corde dans les mains et glisse dans l'eau. Michelle tient la corde. Gilles est emporté par le courant. Il crie :

GILLES

Tire ! Tire bordel !

Michelle, tétanisé, bloque la corde dans un reflexe. Elle commence à glisser. Elle lâche un peu de mou. Gilles continue de hurler dans l'eau qui l'emporte vers le siphon.

GILLES

Tire !

Michelle le regarde avant de laisser filer la corde entre ses mains. Gilles disparaît dans le siphon. Michelle, sous le choc. Et puis elle découvre le regard de Marc et celui de Rémi.

REMI

Bienvenu au club.

Michelle s'effondre en larmes. Marc disparaît. Rémi la regarde assez froidement.

### **39 EXT-JOUR / RESURGENCE**

Chant des oiseaux, bruissement de l'eau. La paroi de la montagne qui se découpe sur un ciel bleu. Yona marche sur le bord du torrent. La progression est rendue difficile par les broussailles. Elle s'arrête pour écarter les branches et se fige.

Un corps dans l'eau, accroché dans les branches. Il porte une combinaison orange et est coiffé d'un casque de spéléo. Accroché à son cou, un foulard. Le visage de Yona emplie d'effroi.

YONA

Yann ! Yann !

Elle se précipite sur la berge, tombe dans le torrent. Quelques brasses. Sa tête heurte une grosse branche. Elle disparaît dans le courant.

### **GENERIQUE DE FIN**

Le torrent, la montagne, le ciel bleu.

**FIN**